



# L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DEBATS

## Le fossoyeur de la République

Après le best-seller *Un président ne devrait pas dire ça*, voici en exclusivité les extraits d'un pamphlet qui aurait pu s'intituler "Un président ne devrait pas faire ça". Un bilan en forme de dépôt.

**Bonnes feuilles**

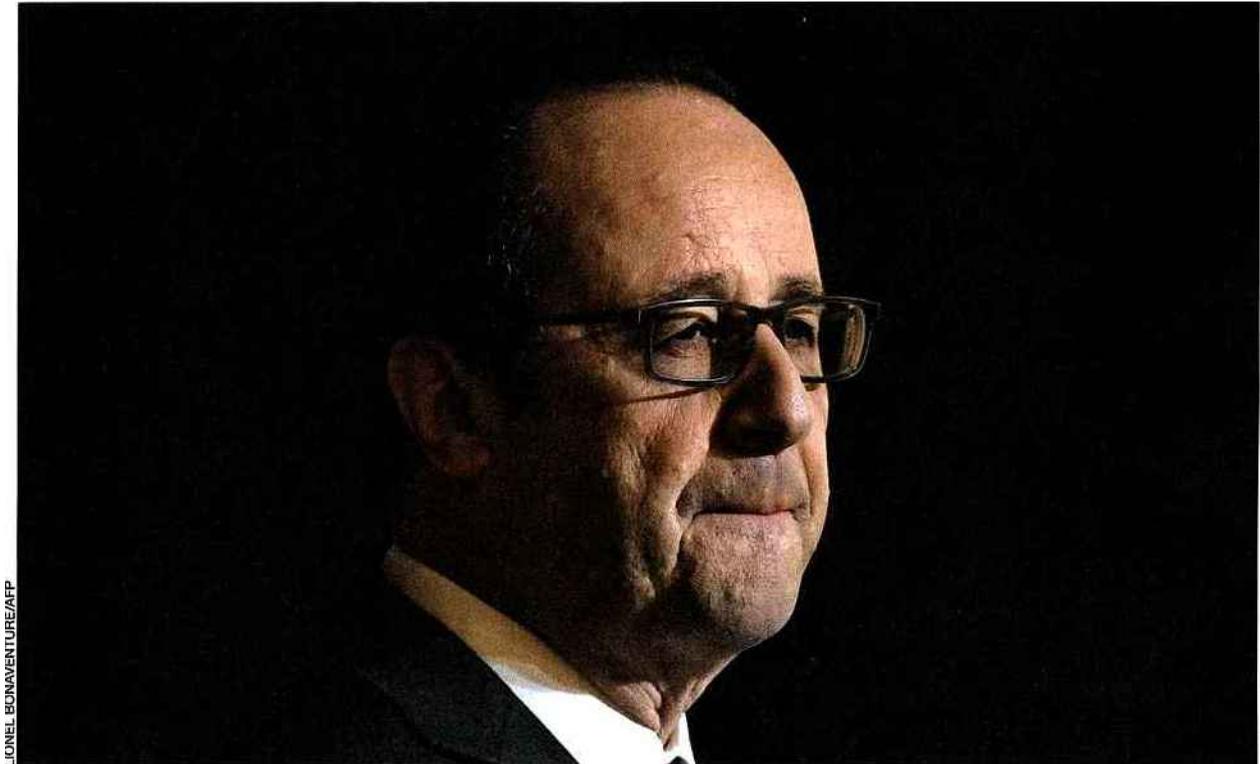
**S**erge Federbusch — énarque, conseiller de Paris élu en 2008 —, président du Parti des libertés et fondateur du site Internet Delanopolis, dresse en chiffres et en lettres un tableau implacable des cinq ans de présidence Hollande. Une analyse au scalpel.

"Pendant cinq longues années, la France a eu à sa tête des dirigeants dont le pouvoir s'est nourri des difficultés du pays. François Hollande et Manuel Valls en particulier, paralysant la France face aux menaces en tout genre, au-delà de leur allure badine, étaient bel et bien des sortes de fossoyeurs qui enterraient les solutions en essayant d'enfouir les problèmes — une erreur de casting dans un film gore pourraient dire les critiques de cinéma. On comprend pourquoi les Français, en deuil, n'ont plus envie d'en sourire."



MEIGNEUX/SIPA

**Une dette qui monte, qui monte** Serge Federbusch. "Deux des principaux boulets traînés par l'économie française, le chômage et la dette publique, se sont cruellement alourdis sous François Hollande. Entre mai 2012 et août 2016, plus de



LIONEL BONAVENTURE/AFP

**François Hollande. Un commentateur assidu et brillant de sa propre inaction.**

1211 000 chômeurs, toutes catégories confondues, ont rejoint les cohortes de Pôle emploi en France métropolitaine. Et la dette publique calculée par l'Insee au sens dit de Maastricht a crû de 227 milliards d'euros en trois ans, de la fin 2012 à la fin 2015.

En matière économique et financière, tout est d'ailleurs affaire de base de comparaison, ce que naturellement François Hollande se garde de rappeler. C'est à peu près systématiquement en effet que ce chef d'un 'État-mensonge' se réfère à ce qu'il a fait de pire pour ensuite prétendre que 'cela va mieux' un peu comme les dentistes d'antan disaient en souriant que votre douleur allait s'apaiser après vous avoir martyrisé. La dure réalité est que la France, deuxième économie de la zone euro, 'sous-performe' la croissance moyenne des 19 pays membres depuis qu'il est aux commandes."

### **Normalité sous anxiolytiques?**

"Mais revenons à l'étrange normalité de Normal I<sup>er</sup>. Ce qui a souvent frappé les observateurs, et qui cette fois sort tout à fait de l'ordinaire, c'est la placidité incroyable avec laquelle François Hollande encaisse les coups.

Nous rejoindrons sur ce sujet les interrogations de Marc Molk, écrivain, dans les colonnes d'Atlantico le 23 juillet 2016: « Pour l'avoir à de multiples occasions observé sans l'écouter (puisqu'il ne dit quasiment rien d'intelligible la plupart du temps, occupé qu'il est à revenir de façon floue sur le tiers de ce qu'il a affirmé la veille, contredisant en cela presque toujours la moitié de ce que son Premier ministre a fait semblant d'annoncer sur les grandes ondes dans la matinée)... je lui trouve un air que je reconnais l'ayant déjà croisé, et cet air est celui d'un désespéré sous anxiolytiques, tout bêtement. Il sourit sans joie, son regard vagabonde absurdement, il récite les mots qui sortent de sa bouche, il parle et il bouge au ralenti, son élocution est stéréotypée et ses intonations comiques, ses phrases n'en sont plus vraiment. On pourrait s'agacer qu'il s'adresse en permanence aux Français comme à des enfants mais je crois pour ma part qu'il fait ce qu'il peut pour s'exprimer basiquement étant donné la dose de Tranxène ou autres Xanax qui doit couler dans son sang. »

Il paraît en effet absolument incompréhensible qu'un individu de chair et d'os puisse absorber des



humiliations et des chocs tels que le ridicule de sa photo casqué dans *Closer*, entraînant des scènes d'hystérie chez sa compagne, ou l'annonce du massacre de Nice, quelques heures après qu'il avait annoncé, fier et martial, qu'il allait lever l'état d'urgence car la France était bien protégée.

Dans mon précédent ouvrage, *l'Enfumeur*, j'avais sans doute sous-estimé l'étrange sentiment de pathologie que dégage François Hollande. Je le décrivais en une sorte d'Ambigu-Comique ordinaire, pour reprendre le nom d'un théâtre jadis célèbre à Paris. Mais la rouerie tempérée par la petite blague ne suffit plus à expliquer la mortifère placidité avec laquelle, à plusieurs

reprises, François Hollande a incarné son rôle de fossoyeur en chef de la République.

De même, quitte à ce que cette observation soit considérée comme très secondaire voire anecdotique, il est tout bonnement stupéfiant d'observer combien François Hollande paraît indifférent aux plaisanteries et ricanements que provoque son grotesque entêtement à nier qu'il a les

cheveux teints. On en vient à penser qu'il considère les autres comme dépourvus de capacité critique tellement elle compte peu à ses yeux. Cette absence de sensibilité dépasse ce que 'le plus froid des monstres froids', comme on qualifie parfois l'État, attend de ses serviteurs.

Elle s'accompagne d'une propension inquiétante et longtemps étouffée par la presse à intervenir auprès des journalistes et faire pression sur les médias. Les bouches ont commencé à se délier quand Aude Lancelin, directrice adjointe de *l'Obs*, a accusé François Hollande d'être intervenu auprès des actionnaires de l'hebdomadaire pour qu'elle soit licenciée. « *François Hollande [...] passe sa vie à recevoir des aréopages de journalistes, à échanger des SMS avec eux... Et puis le PS et lui vont si mal, sont si impopulaires que, oui, même un petit poumon malade comme l'Obs leur est encore très nécessaire... Ce journal a encore un portefeuille de plus de 300 000 abonnés, dont énormément*

*d'enseignants, et il jouit toujours d'un certain prestige dans quelques milieux. C'est une supernova en train de s'éteindre, mais qui luit encore... et dont François Hollande croit fermement avoir besoin. »*

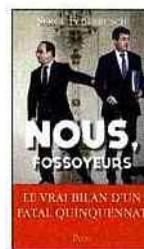
Reste à évaluer les conséquences de ce cynisme sépulcral sur la vie politique française. François Hollande a miné le Parti socialiste, divisé en frondeurs et suiveurs du gouvernement, incapable de se remettre des volte-face et trahisons permanentes de son chef et de suivre son double discours.

Il s'est fabriqué des adversaires résolus à sa perte, comme Arnaud Montebourg, ou des obligés faisant finalement tout pour l'empêcher de pouvoir se représenter, tel Emmanuel Macron. Après quatre années et demie au pouvoir, aucune relève, aucune jeune génération, ne se réclame de François Hollande."

### La molle dureté du hollandisme

"Reconnaissons tout de même à François Hollande le mérite d'avoir tenu bon malgré un nombre incalculable de faux pas qui auraient dû le forcer à déguerpir. Le seul scandale Cahuzac, l'échec redoublé des services de renseignement et de police à protéger les Français des crimes islamistes ou le décrochage avéré de l'économie française aurait dû, chacun, le contraindre à la démission. Il a pourtant réussi à se traîner pendant cinq ans sur les parquets de l'Élysée. Il y a une forme de molle dureté chez cet être. Ce n'est pas le moindre des paradoxes, et cela justifiait cette brève apologie.

Enfin, et c'est là l'essentiel et le paradoxe suprême, l'immobilisme auquel il a conduit notre pays, tel un couvercle sur une marmite, aura sans doute accéléré, à long terme, le processus d'éclatement nécessaire à l'émergence de vraies solutions. Son successeur devra prendre des décisions radicales, ou bien il sera emporté comme un fétu de paille par le souffle de toutes les bombes à retardement que le Fossoyeur a enfouies dans le sol de France." ●



**Nous, fossoyeurs, le vrai bilan d'un fatal quinquennat,**  
de Serge Federbusch, *Plon*,  
264 pages, 15,90 €.